

phoïde " nous vient par cette voie et jadis cependant, on prenait dans tout Paris, comme tout ce qu'il y avait de meilleur, cette eau de Seine si redoutée aujourd'hui.

Néanmoins, il est bien certain que nous sommes beaucoup moins menacés par les substances qui peuvent pénétrer dans nos voies digestives que par les matières si diverses qui s'introduisent dans nos voies respiratoires.

Rappelez-vous l'expérience de Tyndall et faites pénétrer un rayon de soleil dans une chambre noire. Aussitôt vous voyez que dans l'air voltigent des myriades de corpuscules qui, recevant la lumière solaire, la réfléchissent, vous la renvoient et vous révèlent leur existence. Et il y a de tout dans ces corpuscules: des poussières minérales, de charbon, de silice, de pierre calcaire, de métaux; des poussières végétales, provenant des plantes vivantes ou des produits de l'industrie humaine, fils microscopiques de lin, de coton, de laine; des débris de matière animale, des épithéliums, des infiniments petits vivants, des microbes. Toutes ces poussières, que nous pouvons recueillir aisément sur une lamelle enduite de glycérine et étudier dans toute leur diversité, nous les respirons; elles pénètrent forcément dans notre poitrine depuis l'heure de notre premier cri au sortir du sein maternel jusqu'à celle de notre dernier soupir, sans interruption, puisque c'est à peine si, pendant quelques secondes, nous pouvons suspendre notre respiration.

Elles y pénètrent et elles y restent, comme l'a montré encore Tyndall, puisque si l'on souffle au moyen d'un soufflet dans le rayon lumineux de la chambre obscure, on y produit une raie blanche et que, si on y souffle avec la bouche, on y produit, au contraire, une raie noire. A chaque inspiration, il entre en nous un demi-litre d'air impur qui est expiré à l'état de pureté. Songez dès lors quelle énorme quantité de matières pulvérolentes envahissent nos voies aériennes et y séjournent.

Heureusement, grâce à des moyens naturels de défense directs ou indirects, l'invasion ne peut être complète, également répartie sur tous les points du territoire respiratoire; les substances envahissantes sont arrêtées au passage tout au long de leur chemin, puis expulsées. Ce n'est donc point par leur quantité qu'elles seront ordinairement dangereuses, mais par leur qualité.

Il en est parmi elles d'absolument inertes, comme l'amidon